

Quand on aime, on ne compte pas

Pièce radiophonique de

Alberto Lombardo

8, rue Fernand Pelloutier 75017 Paris
Tel: 01 42 26 69 91 / 06 13 22 73 79
Email: lombardoalberto@yahoo.fr

Les personnages

Marie-Antoinette

Fernanda

André

Mario

Séquence 1

MARIE-ANTOINETTE/ANDRÉ

Réveil matinal. Marie-Antoinette et André sont au lit. On entend le réveil sonner, puis s'arrêter de sonner.

MARIE-ANTOINETTE: J'ai un de ces mal de crâne.

ANDRÉ (*il baille*) : Quelle heure est-il ?

MARIE-ANTOINETTE : Je me sens si lourde ce matin.

ANDRÉ (*il vérifie l'heure*) : C'est pas possible ! Déjà 8 heures ! (*Il se lève d'un bond et commence à s'habiller.*)

MARIE-ANTOINETTE : Il serait peut-être temps que je recommence à mettre le pied dehors.

ANDRÉ : Je l'ai même pas entendu sonner.

MARIE-ANTOINETTE: Je ne sais même plus à quoi ça ressemble par ici.

ANDRÉ (*à Marie-Antoinette*) : Je ne comprends pas pourquoi tu t'obstines à te réveiller si tôt, y a rien qui t'oblige. (*Il sort de la chambre pour aller dans la salle de bain.*)

MARIE-ANTOINETTE: Je me sens si lasse.

ANDRÉ (*de la salle de bain, on entend l'eau couler.*): On est bien mercredi aujourd'hui ?

MARIE-ANTOINETTE: Je fais peut-être une dépression.

ANDRÉ (*de la salle de bain*) : J'ai même pas le temps de prendre une douche.

MARIE-ANTOINETTE: Remarque j'ai toujours été comme ça. Quand tu m'as connue, j'étais déjà comme ça. Tu disais que ça te plaisait.

ANDRÉ (*Il revient dans la chambre. Avec douceur*) : Je ne rentrerai pas ce soir... J'ai beaucoup de travail... Après le bureau, j'irai directement au studio... Je dormirai sur place.

MARIE-ANTOINETTE : Ça te plaît toujours ?

ANDRÉ: T'as pas vu mes chaussettes ?

MARIE-ANTOINETTE: Cette nuit j'ai rêvé que je sortais.

ANDRÉ: T'es bien mieux où tu es.

MARIE-ANTOINETTE: Je n'étais pas si mal.

ANDRÉ: C'était un rêve... (*Il retrouve ses chaussettes.*) Ah ! les voilà.

MARIE-ANTOINETTE: T'es trop bon avec moi.

ANDRÉ: Allons, allons.

MARIE-ANTOINETTE: Non, je suis sérieuse.. Tu t'occupes de tout, tu ne me demandes rien... T'en as pas marre à la fin ?

ANDRÉ: Tu crois que je serais encore là ?

MARIE-ANTOINETTE: Je pourrais au moins faire les courses. L'épicerie est à cinquante mètres. Ce serait un bon début.

ANDRÉ: (*Il tousse*): Essaie de te rendormir.

MARIE-ANTOINETTE: T'as retrouvé tes chaussettes ?

ANDRÉ: Je suis prêt, je m'en vais. (*Il l'embrasse.*)

MARIE-ANTOINETTE: A ce soir !

ANDRÉ: Demain !

MARIE-ANTOINETTE: Et si je venais te faire un petit coucou ce soir au studio.

ANDRÉ : Ça ne va pas être possible.

MARIE-ANTOINETTE : Pourquoi ?

ANDRÉ : J'ai du travail, ne l'oublie pas.

MARIE-ANTOINETTE: Je ne resterais pas longtemps.

ANDRÉ (*il s'énerve*) : Qu'est-ce que c'est que cette nouvelle lubie de vouloir sortir, tu m'étonnes !... Tu es très fatiguée en ce moment, et tu sais combien de temps il te faut pour récupérer.

MARIE-ANTOINETTE: C'est vrai.

ANDRÉ: Alors tu ferais mieux de dormir.

MARIE-ANTOINETTE: Tu as raison.

ANDRÉ: C'est bien. (*Il l'embrasse de nouveau.*) A demain. (*Il sort.*)

MARIE-ANTOINETTE (*Seule*) : A demain mon amour. Où j'ai mis mon livre ?

Séquence 2

MARIE-ANTOINETTE/MARIO

On frappe à la porte.

MARIE-ANTOINETTE: Entrez.

Mario pénètre dans la chambre.

MARIO: La porte était ouverte.

MARIE-ANTOINETTE : Qui êtes-vous ?

MARIO : Je passais, je ne sais pas si j'ai bien fait.

MARIE-ANTOINETTE: Vous verrez bien. Je suis encore au lit.

MARIO: Je vois.

MARIE-ANTOINETTE: Je suis vêtue légèrement.

MARIO: C'est la pleine lune ce soir. Je viens de croiser un homme, il sortait de chez vous.

MARIE-ANTOINETTE: Il est à moi, je pense.

MARIO: Ça doit être agréable de se sentir accompagnée ?

MARIE-ANTOINETTE: Quel effet il vous a fait ?

MARIO: Bien dans sa peau.

MARIE-ANTOINETTE: Ça vous a mis mal à l'aise ?

MARIO: Un peu.

MARIE-ANTOINETTE: Vous vous dites qu'il a plus de chance que vous ?

MARIO: La roue tourne. Quelqu'un l'attendait en bas de l'immeuble.

Il sort de son sac une espèce de dictaphone.

MARIE-ANTOINETTE: Vous espionnez ?

Il allume le dictaphone. On entend des interjections, des mots, et des gémissements d'une femme qui se jette dans les bras d'un homme pour lui témoigner son désir, du genre : Ah ! Oh ! Ah toi !...

MARIO: Une femme.

MARIE-ANTOINETTE: Une secrétaire ?

MARIO: Elle portait une robe noire moulante sans manches.

MARIE-ANTOINETTE: Alors ce n'était pas une secrétaire.

MARIO: C'est ce que je me suis dit.

MARIE-ANTOINETTE: Parlez-moi d'elle.

MARIO: C'est délicat.

MARIE-ANTOINETTE: Laissez-vous aller.

MARIO: Je ne voudrais pas vous faire de mal.

MARIE-ANTOINETTE: Y a pas de raison.

MARIO: Plutôt belle.

MARIE-ANTOINETTE: C'est déjà ça.

MARIO: Ça fait pas tout.

MARIE-ANTOINETTE: Restez vous-même.

MARIO: Une robe longue, noire, moulante, sans manches.

MARIE-ANTOINETTE: Vous l'avez déjà dit.

MARIO: Pas la longueur.

MARIE-ANTOINETTE: Ils semblaient très liés ?

MARIO: Oui.

MARIE-ANTOINETTE: Ils s'embrassaient ?

MARIO: Avec la langue.

MARIE-ANTOINETTE: Longtemps ?

MARIO: Une trentaine de secondes.

MARIE-ANTOINETTE: Ça commence à faire.

MARIO: C'est ce que je me suis dit aussi. (*Il éteint l'espèce de dictaphone.*) Après elle l'a entraîné chez elle. Elle habite tout près, dans l'immeuble d'à côté.

MARIE-ANTOINETTE: Et vous ?

MARIO: Dans l'immeuble d'en face. Je ne me permettrais pas de me conduire comme il le fait.

MARIE-ANTOINETTE: On ne peut pas savoir.

MARIO (*il s'énerve un peu*) : Je ne suis pas certain que vous vous rendiez compte de la gravité de la situation. Pratiquement une nuit sur deux, il dort chez elle.

MARIE-ANTOINETTE : Il me dit qu'il les passe au studio. C'est plus pratique pour lui, ça lui permet de travailler au calme et c'est tout proche de son travail. Il a toujours des dossiers à rendre.

MARIO : Eh bien c'est faux. Il couche avec elle. Ça va bientôt faire dix ans maintenant.

MARIE-ANTOINETTE : Il paye le loyer du studio pour rien alors ?

MARIO : Ça lui arrive de s'y rendre, une ou deux heures... quand il a des remords.

MARIE-ANTOINETTE : Le pauvre !

MARIO : Oui bon... Y a pire. (*Il sort un autre objet de son sac.*)

MARIE-ANTOINETTE : Qu'est-ce que c'est ?

MARIO : C'est une longue-vue.

MARIE-ANTOINETTE : Elle est longue.

MARIO : Vous voulez jeter un œil ?

MARIE-ANTOINETTE : Je veux bien.

MARIO : Vous allez devoir vous lever. (*Elle se lève, Il ouvre la fenêtre. On entend les bruits du dehors : les enfants, de voitures, peut-être un envol de sales pigeons. Elle est arrivée près de la fenêtre. Il lui tend la longue-vue.*) C'est par là.

MARIE-ANTOINETTE : C'est là-dedans que je regarde ?

MARIO : Oui.

MARIE-ANTOINETTE : Qu'est-ce que c'est ?

MARIO : C'est chez elle.

MARIE-ANTOINETTE : Mais c'est tout près.

MARIO : Ils sont en pleine activité, vous voyez ? (*On entend ANDRÉ et FERNANDA en pleins ébats.*)

MARIE-ANTOINETTE : Y a même le bruit.

MARIO : Je l'ai mise sur écoute.

MARIE-ANTOINETTE : Il va être très en retard.

MARIO: C'est tout l'effet que ça vous fait ?

(*Elle referme la fenêtre.*)

MARIE-ANTOINETTE: Je vais vous demander de sortir.

Il commence à ranger son matériel. On n'entend plus les gémissements.

MARIO: Vous avez besoin de vous retrouver seule ?

MARIE-ANTOINETTE: Oui.

MARIO: Vous allez prendre une décision.

MARIE-ANTOINETTE: Ça me fatigue rien que d'y penser.

MARIO: Décider c'est avancer.

MARIE-ANTOINETTE: Avancer c'est marcher.

MARIO: Marcher c'est bon pour la santé.

MARIE-ANTOINETTE: En sortant ne fermez pas la porte.

MARIO: Je vous tiens au courant. Courage ! On va trouver une solution.

Il sort et fait claquer la porte.

MARIE-ANTOINETTE: Pas la porte... j'avais dit.

On entend le cri d'extase de Fernanda, mêlé au prénom : André, qu'elle prononce dans un ultime souffle.

Séquence 3

FERNANDA/ANDRÉ

FERNANDA et ANDRÉ viennent de faire l'amour. André se lève et se rhabille.

FERNANDA: Qu'est-ce que tu fais ?

ANDRÉ: La réunion est commencée, je dois absolument y aller.

FERNANDA: Oh non, pas déjà !

ANDRÉ: Ecoute on se voit ce soir, patience !

FERNANDA : J'ai envie.

ANDRÉ: Tu plaisantes ? On vient de le faire !

FERNANDA (plaintive) : Juste un petit peu ?

ANDRÉ: Quand comprendras-tu qu'on n'est pas fait pareils.

FERNANDA: Ne sois pas modeste.

ANDRÉ: Je suis vraiment en retard.

FERNANDA (énervée): Avec toi au moins on ne se sent pas envahie.

ANDRÉ: Encore huit petites heures et tu m'auras de nouveau tout à toi.

FERNANDA: Une nuit sur deux, ça ne me suffit plus.

ANDRÉ: Qu'est-ce qui te prend tout à coup ?

FERNANDA: Après tout ce temps faire encore appartement à part!

ANDRÉ: Ça évite la routine.

FERNANDA: Ça la déplace.

ANDRÉ: Qu'est-ce qui ne va pas ?

FERNANDA: Je te respecte, d'accord ! Tu as besoin de te retrouver seul la moitié du temps, d'accord ! On ne passe pas toutes nos nuits ensemble, d'accord !... De toute façon tu ronfles ! Seulement quand tu me fais la grâce de ta présence, par pitié fais en sorte que tes batteries se rechargent plus rapidement. D'accord ?

ANDRÉ: Tu en redemandes parce que c'est moi ou parce que tu ne peux pas t'en passer ?

FERNANDA: Qu'est-ce que tu veux que je te dise ?... Au plus fort du coït, quand il m'arrive de crier ton nom, je ne commets pas d'impair que je sache.

ANDRÉ: Avec les autres t'étais autant en demande ?

FERNANDA: Avant toi je ne me souviens pas. C'est toi mon existence.

ANDRÉ: Sérieusement ?

FERNANDA: T'en connais beaucoup des femmes qui accepteraient de vivre séparé de l'homme de leur vie pendant dix ans, surtout quand ça se passe dans la même ville et qu'il n'y a aucune raison raisonnable qui motive ce genre de situation.

ANDRÉ: Je conçois que j'ai beaucoup de chance.

FERNANDA: Alors, rends-moi la monnaie!

ANDRÉ: Considère que c'est déjà fait.

FERNANDA: Tu n'as pas le droit de me traiter ainsi.

ANDRÉ: Ce soir, je rattraperai le temps perdu, je te le promets.

Il sort.

FERNANDA (*elle hurle à la cantonade*) : Mécréant, avare, cupide! (*Elle se met à rire doucement.*) J'ai plus qu'à aller me recoucher maintenant. (*Elle se jette sur son lit.*) Plouf !

Séquence 4

FERNANDA/MARIO

On entend la porte s'ouvrir. MARIO tousse.

FERNANDA (*A plat ventre sur son lit, croit parler à ANDRÉ*) : Je savais bien que tu finirais par céder.

MARIO: Il s'agit d'une méprise.

FERNANDA (*Excitée*) : Allez viens ! Tu vois comme je suis peu rancunière.

MARIO: Si je puis me permettre... ?

FERNANDA: J'avais oublié que tu avais une voix si pénétrante.

MARIO (*Très flatté*) : Vous trouvez ?

FERNANDA: C'est drôle, c'est quand on ne se regarde pas qu'on s'en rend vraiment compte.

MARIO: C'est fort judicieux.

FERNANDA: C'est ça parle-moi, fais-moi l'amour par-derrière tout en m'accablant d'invectives ordurières, brutalise-moi, vouvoies-moi, surprends-moi !

MARIO: Si je comprends bien tu me demandes d'être quelqu'un d'autre.

FERNANDA: En quelque sorte.

MARIO: Je ne te suffis plus ?

FERNANDA: Détends-toi et prends ça comme un jeu.

MARIO: Ça cache quelque chose.

FERNANDA: Ah ! tu m'épuises tiens ! *(Elle se retourne, voit Mario et pousse un cri.)*
Qui êtes-vous ? Que faites-vous ici ? Comment êtes-vous entré ?

MARIO: Par la porte.

FERNANDA: Comment avez-vous osé ...?

MARIO: Je me suis laissé prendre au jeu.

FERNANDA: Pas totalement, apparemment.

MARIO: Qu'est-ce que vous dites des femmes qui prennent les hommes des autres ?

FERNANDA: C'est assez commun. Qui prend qui !?

MARIO: Tout de même, ce n'est pas très sain.

FERNANDA: Quoi donc ?

MARIO: D'entretenir une relation avec un homme marié.

FERNANDA: Chaque épouse a son époux.

MARIO: Et quel est votre rôle dans tout ça ?

FERNANDA: Je suis l'épouse.

MARIO: Vous insinuez que vous avez votre propre époux ?

FERNANDA: C'est le premier constat d'une épouse.

MARIO: Et votre époux le sait ?

FERNANDA: J'espère pour lui.

MARIO: Et ça ne le dérange pas que vous fréquentiez un époux qui n'est pas à vous.

FERNANDA: Mais mon époux est à moi.

MARIO: Pas celui-là !

FERNANDA: Je n'en vois pas d'autre.

MARIO: Celui qui vient de sortir de chez vous et avec lequel je vous ai vue tout à l'heure. Vous l'attendiez en bas de chez lui et vous vous êtes embrassés pendant trente secondes.

FERNANDA: C'est mon époux.

MARIO: Il a deux femmes ?

FERNANDA: Il sortait de chez son analyste.

MARIO: Ce n'est pas ce qu'elle dit.

FERNANDA: Qui ?

MARIO: La prétendue analyste.

FERNANDA: Et que dit-elle ?

MARIO: Qu'il est à elle.

FERNANDA : Elle ment !

MARIO: C'est un goujat ! Il vous a fait croire que c'était son analyste ?

FERNANDA: Oui.

MARIO: Mais vous n'avez pas cherché à vérifier ?

FERNANDA: Non.

MARIO: Ça ne vous a pas paru étrange qu'il suive une analyse ?

FERNANDA: Oh non !

MARIO: Il vous appartient vraiment ? Je veux dire... vous êtes liés... l'anneau et tout...?

FERNANDA: La bague au doigt ce n'est pas une preuve infaillible. Et elle, elle est liée ?

MARIO: Je ne lui ai pas vraiment posé la question.

FERNANDA: Vous avez préféré la ménager. Moi, je n'en vaud pas la peine.

MARIO: Oh ! je suis désolé !

FERNANDA: Vous êtes un amateur ! (*Elle lui donne une gifle.*) C'est tout ce que vous méritez.

MARIO: Vous êtes une femme active.

FERNANDA: Je gagne 3000 euros par mois.

MARIO: Vous vous en sortirez toujours.

FERNANDA: C'est évident.

MARIO (*Très agité*) : Alors vous vous vous en sortirez sans lui, croyez-moi, il ne vous mérite pas, ni elle non plus d'ailleurs. Vous devriez vous rencontrer toutes les deux. Trouver une solution, une façon de le faire payer. Je vais organiser une entrevue. Qu'en pensez-vous ? Il ne peut pas s'en tirer à si bon compte.

FERNANDA: Sortez maintenant, j'ai mal à la gorge.

MARIO : Demain matin onze heures, square La Bruyère. Elle y sera aussi.

MARIO sort en claquant la porte.

FERNANDA (*seule*) : J'ai pas giflé assez fort.

Séquence 5

MARIE-ANTOINETTE/FERNANDA/MARIO

Lendemain matin, square La Bruyère. On entend le bruit des oiseaux, les enfants sont à l'école, donc pas de bruits d'enfants. C'est très calme.

FERNANDA : C'est très calme ici, on se croirait à la campagne.

MARIO : Les enfants sont à l'école. Vous ne travaillez pas ?

FERNANDA : Je travaille en free-lance, j'ai la chance d'employer mon temps comme je l'entends. Mais je vous préviens aujourd'hui je suis pressée.

MARIO : Elle ne va pas tarder. Ah la voilà !

FERNANDA : C'est elle ? (*Marie-Antoinette marche lentement en traînant les pieds sur le gravier.*) Elle n'a pas l'air très bien (*Marie-Antoinette est arrivée.*) C'est vous ?

MARIE-ANTOINETTE: Ouf ! c'est moi. (*Elle respire fort.*) Bonjour.

MARIO : Bonjour. Moi c'est Mario.

MARIE-ANTOINETTE : Marie-Antoinette.

FERNANDA: Fernanda.

MARIE-ANTOINETTE : Vous permettez que je m'asseye ? (*Elle s'assoit sur un banc.*) J'ai perdu l'habitude de sortir. L'air du dehors ne me convient pas. De plus, ça irrite ma peau.

FERNANDA: Je pensais que c'était naturel.

MARIE-ANTOINETTE: Ça n'a pas été très simple d'arriver jusqu'ici... sortir... quitter le lit...

FERNANDA: C'est drôle ! Il faut toujours qu'on se fasse des idées. En général on grossit tout, on pense que l'autre doit être bien plus belle, plus intelligente, qu'il doit y avoir une raison... Pour l'instant ça va.

MARIE-ANTOINETTE: Merci.

FERNANDA: Donc vous n'êtes pas analyste ?

MARIE-ANTOINETTE: Oh non ! Je ne travaille pas. Je me demande bien ce que je pourrais faire. (*Un petit temps*) : J'ai l'impression de vous avoir déjà vue.

FERNANDA: Par personne interposée.

MARIE-ANTOINETTE (*rit un peu trop fort, comme le font les personnes dépressives*) : Ah! ah! ah!... ce que vous êtes comique ! Ah !..... ça fait du bien. Ça faisait longtemps que je n'avais pas autant ri.

FERNANDA: Vous allez demander le divorce ?

MARIE-ANTOINETTE: C'est que je ne suis pas mariée.

FERNANDA: Mais c'est une bonne nouvelle. Vous comptez le garder ? Vous avez l'intention de vous accrocher ?

MARIE-ANTOINETTE: C'est que je ne suis pas très combative.

FERNANDA: Je vois. (*Un temps.*) Sexuellement, c'est moi qui dirige. Et j'ai toujours envie. Lui aussi. Nous sommes sur la même longueur d'ondes.

MARIE-ANTOINETTE: Moi je ne prends jamais d'initiatives. (*Dans un sursaut.*) Non, c'est faux !

FERNANDA: Vous êtes probablement une fausse passive.

MARIE-ANTOINETTE: C'est ça.

FERNANDA : Il est du genre entreprenant avec vous ?

MARIE-ANTOINETTE : C'est pratiquement du non-stop. Remarquez c'est ma faute, je suis toujours au lit, et je ne sais pas dire non.

FERNANDA : Quelles sont vos intentions ? Moi c'est tout vu, je ne lâcherai pas.

MARIE-ANTOINETTE: J'avais cru comprendre. Je ne suis pas trop en état de lutter, mais j'aimerais bien le garder.

MARIO: Ah non, c'est pas vrai, vous n'êtes pas sérieuses ? Vous n'allez pas le laisser s'en sortir comme ça. Vous vous rendez compte de l'image de la femme que vous véhiculez... C'est... C'est dégradant, c'est affreux... vous méritez mieux que ça !

FERNANDA: Qu'est-ce que ça peut vous faire ? C'est vrai quoi, c'est bizarre cet acharnement que vous mettez à vouloir nous secourir. Vous avez une vilaine idée derrière la tête, vous, je le sens bien comme ça.

MARIO : Mais pas du tout, j'essaye seulement de vous aider. Ca me désole de voir qu'un homme gâche l'existence de deux femmes aussi prometteuses que vous.

MARIE-ANTOINETTE: Je n'ai pas cette impression. Il me laisse être ce que je suis. Il accepte ma dépression, il se moque que je ne travaille pas. Il s'occupe de tout.

FERNANDA: Il fait bien l'amour, il n'est pas sur mon dos 24h sur 24, il me fout la paix, et maintenant que je sais que j'aie une rivale ça va être encore plus excitant, je vais pouvoir ressentir des émotions fortes comme la jalousie, la suspicion, le doute, la peur... Au fond, vous êtes le bon dieu.

MARIO: Vous plaisantez ?

MARIE-ANTOINETTE: C'est vrai. Vous vouliez nous sauver, vous avez réussi. Bravo.

FERNANDA: Merci

FERNANDA/MARIE-ANTOINETTE : Adieu. *(Elles rient et disparaissent.)*

MARIO *(seul et désespéré)* : Qu'est-ce que je vais devenir ?

Séquence 6

ANDRÉ/MARIO

Chez Mario. Musique triste, genre requiem ou adagio. On sonne à la porte. Mario va ouvrir précipitamment. C'est André.

MARIO *(il lui saute dessus)* : J'ai cru que tu ne viendrais jamais.

ANDRÉ : J'ai pas beaucoup de temps.

MARIO: Comme d'habitude. Tu dors avec qui ce soir ?

ANDRÉ: L'une ou l'autre, qu'est-ce que ça change pour toi ?

MARIO: Tu as raison.

ANDRÉ: Tu n'as rien à me dire ?

MARIO: C'est fait.

ANDRÉ: Alors ?

MARIO: Echec.

ANDRÉ : Jamais elles ne me quitteront. Tant que t'auras pas compris ça, tu seras malheureux.

MARIO: Et si c'est toi qui t'en chargeais ?

ANDRÉ: Non, non, je ne pourrais jamais leur faire ça, ça les ferait trop souffrir.

MARIO: Mais moi j'en peux plus de te partager. J'ai rien !... que des miettes, des heures, des demi-heures, des minutes, jamais de nuits.

ANDRÉ: J'ai toujours été honnête avec toi, je ne t'ai jamais rien caché. Tu devrais être fier. Tu es le seul à connaître toute la vérité depuis le début. Je t'ai donné ma confiance Mario, ne gâche pas tout.

MARIO: Je suis tellement malheureux.

ANDRÉ: T'es un égoïste, t'es un enfant gâté, tu sais pas partager. Et t'es mauvais joueur en plus. J'ai pas été vache avec toi. J'ai accepté que tu les mettes au courant pour te prouver mon amour et j'étais prêt à en supporter les conséquences. C'était quitte ou double. Elles auraient pu se liguier contre moi, me jeter comme un malpropre et refaire leur vie. Elles en ont décidé autrement. A ton tour d'accepter.

MARIO : Je ne peux pas, je ne peux plus supporter cette situation, si tu m'aimes vraiment, tu dois faire quelque chose.

ANDRÉ: Pas de ça, je t'en prie, même mes femmes elles ne se permettent pas de me faire de pareilles scènes, ne te rends pas détestable.

MARIO: Et si je leur disais pour toi et moi ?

ANDRÉ: Tu crois sincèrement que ça les ferait réagir davantage ?

MARIO (*il pleure*) : Même pas.

ANDRÉ: T'es trop sensible. Pourquoi faut-il toujours que tu cherches la petite bête. On n'est pas bien comme ça ?

MARIO: Et si je les éliminais, hein ? Si je les faisais disparaître à jamais de ta vie, quel effet ça te ferait ?

ANDRÉ: J'aurais l'impression d'avoir deux ailes en moins.

MARIO: Et si c'est moi qui partais, hein ? Si j'étais plus là ?

ANDRÉ: J'en perdrais mon éclat.

MARIO: Hum, c'est joli ça.

ANDRÉ: C'est sérieux.

MARIO: Tu m'aimes vraiment alors ?

ANDRÉ: Je vous aime tous vraiment. Vous êtes mon équilibre.

MARIO: Qu'est-ce que tu veux répondre à ça.

ANDRÉ: Viens donc dans mes bras mon chou.

Ils s'étreignent et s'apprêtent à faire l'amour.

Séquence 7

MARIE-ANTOINETTE/FERNANDA

Chez Marie-Antoinette. En fond sonore pendant une grande partie de la scène, on entend les gémissements des deux hommes.

MARIE-ANTOINETTE (*seule*) : C'est un peu fort. (*Elle baisse le son.*)

FERNANDA *pénètre dans l'appartement.*

FERNANDA: Coucou !

MARIE-ANTOINETTE : Ah c'est toi !... tu m'as fait peur.

FERNANDA: La porte était ouverte.

MARIE-ANTOINETTE: Oui, ça me rassure.

FERNANDA: Il est chez Mario en ce moment.

MARIE-ANTOINETTE: Je sais. Ils s'en donnent à cœur joie.

FERNANDA: Comment tu sais ?

MARIE-ANTOINETTE : Ecoute ! *(Elle monte le volume du son, on entend très bien les gémissements des deux hommes.)*

FERNANDA: Ouhaou ! C'est eux ?

MARIE-ANTOINETTE: Et encore t'as rien vu !

FERNANDA: Une longue-vue ! T'es incroyable toi.

MARIE-ANTOINETTE: Je me la suis payée en revenant du square. N'empêche on les a bien eus. T'as vraiment assuré. Ta réponse quand je t'ai dit que j'avais l'impression de te connaître... j'ai failli faire dans ma culotte.

FERNANDA: Toi aussi, tu as été parfaite. Non mais ! Qu'est-ce qu'ils espéraient ? Qu'on allait s'éclipser pour les laisser roucouler tout seuls ?

MARIE-ANTOINETTE: Quel besoin toujours de vouloir clarifier les choses.

FERNANDA: Dis-moi... ?

MARIE-ANTOINETTE: T'as envie de jeter un œil c'est ça ?

FERNANDA: On ne peut rien te cacher.

MARIE-ANTOINETTE: Viens par là.

Elle ouvre la fenêtre. Bruits du dehors, plus gémissements des hommes.)

FERNANDA: Wouhaou ! C'est comme si on y était.

MARIE-ANTOINETTE: Une chance qu'on habite si près les uns des autres.

FERNANDA: Ca c'est pas par hasard.

MARIE-ANTOINETTE: Tu veux dire qu'il l'a fait exprès, qu'il nous a choisis en fonction de la proximité ?

FERNANDA: T'es vraiment naïve.

MARIE-ANTOINETTE: Ce n'est pas un homme ordinaire.

FERNANDA: Sinon tu crois qu'on serait encore là..

MARIE-ANTOINETTE: Il sait tout faire.

FERNANDA: Il est complet.

On entend les hommes gémir un peu plus fort.

MARIE-ANTOINETTE: Ils ont l'air de se faire plaisir.

FERNANDA: On dirait.

MARIE-ANTOINETTE: C'est beau un homme tout nu.

FERNANDA: Et deux c'est encore mieux.

MARIE-ANTOINETTE: Quelle chance on a.

FERNANDA: Eux aussi.

MARIE-ANTOINETTE: Je me sens tellement légère.

FERNANDA: Moi aussi.

MARIE-ANTOINETTE: Tu crois que c'est ça l'amour ?

FERNANDA: Quoi ?

MARIE-ANTOINETTE: Ce qu'on vit.

FERNANDA: T'es heureuse ?

MARIE-ANTOINETTE: Oui.

FERNANDA: Tu te sens libre ?

MARIE-ANTOINETTE: Oui.

FERNANDA: T'es comblée ?

MARIE-ANTOINETTE: Oui.

FERNANDA: Tu aimes encore ton mari ?

MARIE-ANTOINETTE: Plus que jamais.

FERNANDA: Ca ne te dérange pas qu'il te trompe.

MARIE-ANTOINETTE: Pas vraiment.

FERNANDA: ... Qu'il aime aussi les hommes ?

MARIE-ANTOINETTE: C'est rigolo.

FERNANDA: Alors si ça c'est pas l'amour, c'est encore mieux.

MARIE-ANTOINETTE: *(Elle referme la fenêtre et coupe le son.)* C'est à qui le tour ce soir ?

FERNANDA: C'est toi.

MARIE-ANTOINETTE: Et toi qu'est-ce que tu vas faire ?

FERNANDA: T'inquiète, j'ai jamais assez de temps quand je me retrouve avec moi-même.

MARIE-ANTOINETTE: C'est agréable la solitude, hein ?

FERNANDA: Surtout quand on sait que la nuit suivante quelqu'un vous prendra dans ses bras. Bonne nuit.

MARIE-ANTOINETTE: Bonne nuit. (*Fernanda s'éloigne. A la cantonade.*) Laisse la porte ouverte ! (*Seule. Soupir de satisfaction.*)

